

MONTREAL – BONN OCTOBRE 2009

Chers amis, Comme promis à quelques un(e)s d'entre vous, voici quelques édifiantes notes culturelles (ou naturelles) rédigées suite à mes déplacements à Bonn et Montréal... Bonne lecture.

La mygale et la guêpe pepsis.

Dans une planche aussi fameuse que pédagogique de sa Rubrique-à-Brac, Gotlib nous a appris l'issue des duels entre mangouste et naja (noms usuels - cobra, serpent à lunette) : quoiqu'on parierait volontiers sur le contraire, c'est le petit mammifère qui va tuer (puis bouloter) le vilain serpent. L'Insectarium de Montréal a à cœur de procéder à une mise au point tout aussi nécessaire : entre la mygale (toute velue et très répugnante) et la guêpe pepsis (bien propre sur elle, avec de jolies antennes oranges) c'est la guêpe qui gagne. Après avoir tué l'araignée, elle pond ses œufs dans son cadavre que ses larves, après éclosion, dévoreront de l'intérieur...



>>> Si vous aviez l'habitude de dire « [Ma directrice de thèse] [...] fut sympathique comme une mygale ». Vous pouvez donc considérer le remplacement partiel ou systématique de « mygale » par « guêpe pepsis ». Par exemple : « [Ma belle-sœur] [...] est aimable comme une guêpe pepsis... »

Le phasme et le papillon feuille

Vous savez sans doute que le phasme veille à sa tranquillité en se faisant passer pour une branche. Figurez-vous que le papillon feuille fait de même en se faisant passer, comme son nom l'indique, pour une feuille. L'histoire ne dit pas s'il arrive par mégarde à un papillon feuille de se poser sur un phasme.



>>> Vous disiez « Elle a fait le mort [à la fin de la réunion] » Vous pouvez envisager « Elle a fait le papillon feuille... [quand on chercha un volontaire] »

Les papillons iridescents

Mieux vaut tard que jamais, j'ai appris la semaine passée ce qu'était l'iridescence : c'est la propriété d'une surface qui change de couleur suivant l'angle de vue ou l'angle d'incidence de la lumière. Si certains papillons sont si beaux, c'est que leurs ailes sont courbes et iridescentes (ci-dessous papillons Euphorion, ???, Ulysse et Morpho)



>>> Si vous disiez « elle change d'avis comme elle change d'interlocuteurs », vous pouvez tenter une métaphore lumineuse à base d'iridescence (je vous laisse préciser)

La judicieuse coopération des fourmis Atta et du Rozites Gongylophoma

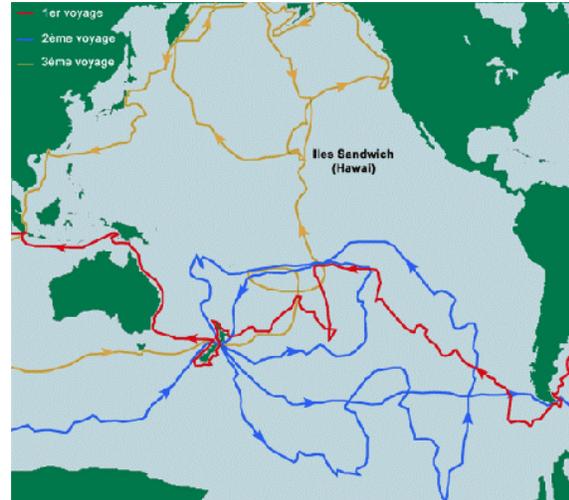
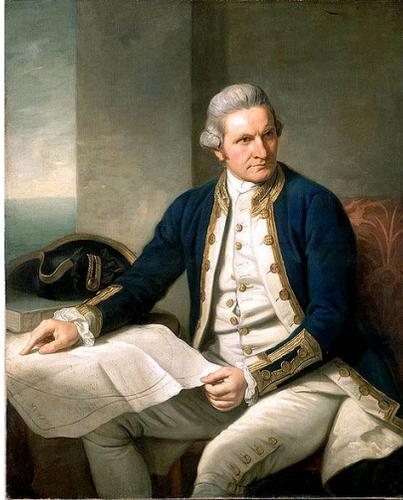
L’Insectarium de Montréal consacre une grande salle aux insectes dit sociaux (vivant en colonie, se partageant les tâches de reproduction, défense, construction/entretien de l’habitat, recherche de nourriture) et plus précisément aux fourmis, abeilles et termites. Il présente notamment une vraie fourmilière de fourmis Atta, bien vivantes et bien actives... Figurez-vous qu’une fois installée la colonie, le travail se partage entre ouvrières découpeuses/transporteuses de morceaux de feuille (photo), mâcheuses (plus petites) qui les débitent, et jardinières (encore plus petites) qui en font de petites boulettes fort appétissantes pour... le champignon Rozites Gongylophoma avec lequel elles vivent en symbiose. Le principe est en effet que les fourmis nourrissent le champignon, dont elles débitent de quoi se nourrir... Les légendes de la fourmilière précisent que les fourmis Atta et le Rozites Gongylophoma ont mis au point leur coopération il y a 45 voire 60 millions d’années tandis que l’homme ne s’est mis à l’agriculture qu’il y a 10000 ans environ... La vanité humaine en prend un coup... (quoiqu’il n’y avait cependant pas encore d’hommes il y a 45 millions d’années)



>>> Vous disiez « Il travaille comme une fourmi »/ « Elle travaille comme une fourmi » Ne gardez que le féminin « Elle travaille comme une fourmi » « Elle est organisée comme une fourmi » (chez les fourmis, les mâles meurent précocement après avoir fécondé la reine ; il n’y a que des ouvrières)

Les voyages du capitaine Cook

La Kunsthalle de Bonn consacre une exposition cet automne au navigateur et explorateur James Cook, qui fit trois voyages à destination des terres australes et du pacifique (1768-1771, 1772-1775, 1776-1779). Elle présente des objets ethnographiques (sculptures, ornements, tissus), des instruments de navigation et divers tableaux, cartes, planches botaniques et dessins réalisés par les savants, membres des expéditions.



Vous trouverez facilement sur Internet une riche documentation sur ces voyages, notamment sur les nombreuses îles découvertes par Cook. Quelques remarques cependant :

(1) Le premier voyage de Cook semble bien avoir eu pour motif officiel une observation astronomique de Vénus à Tahiti qui, jointes à d'autres, devait permettre de calculer la distance entre Vénus et le soleil. Ceci fait, Cook put ouvrir des instructions scellées qui l'enjoignaient de partir ensuite à la recherche de terres australes. Le troisième voyage eut pour but officiel le rapatriement d'un tahitien embarqué lors du second voyage et pour but réel de chercher un contournement de l'Amérique du Nord via le détroit de Bering.

>>> *Vous utilisez l'expression « La perfide Albion », vous pouvez continuer à utiliser l'expression « La perfide Albion » (il n'y a pas que pour les jeux olympiques...)*

(2) L'explorateur a semé son nom (île Cook, détroit de Cook...) et celui de ses compagnons tout au long de son parcours (île Spöring – botaniste -, détroit de Banks – botaniste -, pointe Hicks – premier lieutenant...) Vous pourriez en déduire que, à tant faire, il a nommé les îles Sandwich du nom de son en-cas préféré. Que nenni. Il les a nommées d'après John Montagu, 4^e comte de Sandwich (ville du Kent - dans la langue de sa gracieuse majesté : 4th Earl of Sandwich). Figure politique notoire de l'époque, homme pressé et affairé, John Montagu, aurait commandé à son valet de la viande entre deux tranches de pain, soit à sa table de travail, soit à une table de jeu. Et d'autres anglais pressés et peu gourmets auraient ensuite commandé « the same as Sandwich... » Voilà comment, on se retrouve finalement avec des Îles Sandwich au milieu du Pacifique...

>>> *Vous disiez, au thé, chez la marquise « Ces îles que, par une audacieuse catachrèse, James Cook nomma Sandwich » Renoncez-y tout à fait (ou remplacez au moins « catachrèse » par « antonomase ». Ce ne sera peut-être pas complètement correct, mais ce sera déjà moins faux.)*

(3) James Cooke est mort en 1779 à Hawaï dans des circonstances intrigantes et toujours débattues. L'exposition de Bonn en dit la même chose que la page Wikipédia anglaise consacrée à James Cooke : revenant du Nord, Cook et son équipage auraient été très bien accueillis à Hawaï à une époque coïncidant avec des célébrations d'un dieu pacifique - Lono. Il se peut d'ailleurs que, par diverses coïncidences, Cook ait été considéré par les habitants de l'île comme une incarnation de ce dieu (cf. http://en.wikipedia.org/wiki/James_Cook). Parti en bon terme avec les autochtones, l'équipage revint quelques semaines (?) plus tard réparer

l'avarie d'un mat. Retour peut-être malvenu et mal compris par les hawaïens, qui, après la célébration de Lono, étaient entrés dans une période de vénération du dieu guerrier Ku... Toujours est-il que des incidents consécutifs au vol d'un esquif conduirent à la mort de Cook et de quatre de ses marins.

John Wiliam Waterhouse (1849-1917)

Le musée de Beaux-Arts de Montréal accueille une exposition J.W. Waterhouse, constituée et d'abord accueillie par le musée Groninger. J.W. Waterhouse est un talentueux peintre anglais proche des pré-raphaélites, qu'on ne remerciera jamais assez (de même que les néo-classiques, les classiques...) de nous aider à réviser et apprendre la mythologie.

(1) Le tonneau des danaïdes

Il n'est pas démesuré comme je le croyais fautivement mais... percé. Les Danaïdes sont les cinquante filles de Danaos roi d'Argos, qui feignit de vouloir les marier aux cinquante fils de son frère, Aegyptos. Durant la nuit de noces, sur l'ordre de Danaos, toutes tuèrent leur mari, sauf Hypermnestre qui épargna Lyncée. Elles furent tuées, comme leur père, par Lyncée, et condamnées à remplir un vase percé....



(2) Boîte de Pandore, boîte de Psyché

Il n'est jamais bon d'ouvrir la boîte. Sur ce tableau, ça n'est pas Pandore qui s'apprête à répandre tous les maux sur la terre, mais Psyché qui, quoiqu'extraordinairement belle, a cherché et obtenu cette boîte contenant un peu de la beauté de Perséphone. Ayant ouvert la boîte, elle sombre dans un profond sommeil dont seul le baiser de son amant, Eros, pourra la tirer (célèbre statue de Canova au Louvre)...

(3) La mode féminine chez Waterhouse

Les magiciennes (sauf Médée) les sorcières et les sirènes (ci-dessous Circé, Lamia, une sirène)...



... sont nettement moins couvertes que les princesses (Pénélope), les reines et princesses (Cléopâtre, Marianne) et les saintes (Cécile)

(4) *The Lady of Shalott*

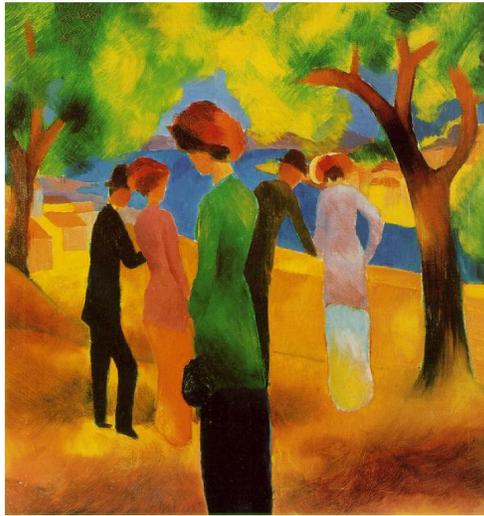
Les sujets de J.W. Waterhouse ne se restreignent pas à la mythologie grecque et à l'antiquité. Comme ses contemporains, Waterhouse a peint Ophélie. Il a aussi représenté de très nombreuses fois *The Lady of Shalott*. C'est le sujet notamment de son plus célèbre tableau. L'œuvre éponyme du poète romantique Tennyson, inspirée de la légende arthurienne, narre l'histoire d'une princesse enfermée dans une tour et condamnée à ne regarder le monde que dans le reflet d'un miroir. Séduite par l'image de Lancelot, elle quitte sa tour, tente de le rejoindre en bateau, mais meurt frappé par le sort.

Ce récit semble avoir été compris comme une métaphore de la condition de la femme anglaise au XIXe siècle. C'est, selon le commentaire de l'exposition, un « mythe social ».



August Macke (1887-1914)

Le plus beau pour la fin. Bonn fut la ville de résidence des parents de Macke à partir de 1900, puis la ville d'attache de Macke et de son épouse à partir de 1907 (ceci écrit quoiqu'il ait beaucoup circulé en Allemagne, en Europe et même en Tunisie). Le musée des Beaux-Arts de Bonn présente dans deux salles des œuvres de jeunesse d'August Macke. Son talent pour harmoniser des couleurs, qui sera exceptionnel à la fin de sa très courte vie (*Dame in grüner Jacke* 1913, *Mädchen unter Bäumen* 1914) ...



... perce plus ou moins dans ces œuvres plus anciennes (quand il perce vraiment peu, le musée de Bonn ne fait pas de carte postale) Ci-dessous, *Kinder im Garten* (1912), *Elisabeth und Walterchen* (1912)

